

« Il connaissait ce qu'il y a dans l'homme »

Les lectures de ce 3^e dimanche de Carême ressemblent à un exercice de révision à la veille d'un examen. Cet exercice commence avec l'énoncé des « dix paroles de vie » que la plupart d'entre nous ont dû plus ou moins apprendre par cœur comme étant les « dix commandements ». La plupart de ces recommandations se présentent sous forme d'interdit : « Tu ne feras aucune idole... Tu ne commettras pas de meurtre... » etc. Cependant, deux commandements au moins revêtent une forme plus positive : « Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier... Honore ton père et ta mère. » L'originalité tient sans doute aux explications qui sont données pour justifier ces prescriptions. Une loi énoncée manière abrupte peut devenir un carcan ; si elle est motivée, elle peut gagner en sens et esquisser un chemin de liberté en le balisant, en le délimitant. En outre, il convient d'être un peu cohérent. Placer sa confiance dans le Seigneur suppose quelques exigences élémentaires. Jésus lui-même l'indique quand il lie les deux principaux commandements en un seul : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 34-40 ; Mc 12, 28-34 ; cf. Lc 25-27). C'est l'esprit même du Décalogue, des « dix paroles de vie » qui est ainsi mis en relief. Le psaume 18 fait d'ailleurs l'éloge de la « loi du Seigneur », car elle « redonne vie ».

À sa manière un peu abrupte, l'apôtre Paul, quant à lui, rappelle dans la première lettre aux Corinthiens que la foi est une exigence parfois douloureuse : « nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. » Mais il convient de se souvenir que « ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. » Nous nous trouvons confrontés aux mêmes défis que l'apôtre relève, entre ceux qui « réclament des signes » et d'autres qui « recherchent une sagesse ». Il faut bien reconnaître que nous peinons à nous situer à la hauteur de ces exigen-

ces. Pourtant, Jésus nous fait confiance pour que nous y parvenions, malgré les difficultés rencontrées.

La page de l'évangile selon saint Jean que nous lisons aujourd'hui est bien connue. Il y est question d'une « sainte colère ». On comprend l'indignation de Jésus en voyant un lieu de culte devenu un lieu de commerce. Certes, on se demande de nos jours si certaines grandes surfaces sont en train de devenir des lieux de culte dédiés à une consommation intensive et permanente, en concurrence directe avec les véritables lieux de culte et de prière... L'interpellation des Juifs fait écho à la remarque précédente de l'apôtre Paul : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » La réponse de Jésus se présente comme une énigme : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Il est facile, expérience faite deux mille ans après et grâce à l'explication de l'évangéliste, de deviner que Jésus « parlait du sanctuaire de son corps. » Encore faut-il y prêter attention ! Nous n'en sommes qu'au deuxième chapitre du quatrième Évangile, et déjà nous voici projetés dans le mystère de la Passion et de la Résurrection. Il faut cheminer longtemps pour arriver à comprendre ce mystère : « Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela. »

La patience de Jésus à notre égard est vertigineuse. Il nous laisse le temps de comprendre, de déchiffrer les « signes » qu'il dessine devant nos yeux un peu aveugles. Comme le révèle l'évangile selon saint Jean, Jésus « en effet connaissait ce qu'il y a dans l'homme. » Il connaît tout à la fois nos faiblesses et nos limites, mais aussi nos richesses et nos potentialités. Au-delà de l'aspect « gant de crin » du récit évangélique, nous sommes invités à poursuivre notre route, notre cheminement en sachant que notre foi est exigeante parce qu'elle est loin d'être « évidente » (comme on dit) aux yeux de tous. Ce qui est en jeu de manière fondamentale est bien ce mystère de la Résurrection, de nous « réveiller d'entre les morts », de nous tenir debout pour respirer et refléter l'amour immense de Celui qui nous invite à partager dès à présent et pour toujours le bonheur, la béatitude à laquelle tous sont appelés sans conditions et sans préalable.